Culture & Société

Raves Parties

> Cuisine Valoriser les surplus alimentaires en cuisinant collectivement et en musique, c'est le principe des Disco Soupes

> Le concept fait fureur de Berlin à Amsterdam et déferle sur nos villes

Véronique Zbinden

Une montagne à éplucher. Choux, carottes, navets, raves, choux-pommes, poireaux, céleris, patates. Des gros, des gras, des minces et des difformes, des tubulaires et des turgescents, des surnuméraires et des superfétatoires, des moches et des grunge, des chauves à radicelles, des végétaux hors norme. Une bassine géante où barbotent les mêmes, après épluchage. Des planches, des économes et des couteaux d'office, des petites mains qui s'activent et des bassins qui se déhanchent au rythme de la salsa, de vieux tubes disco, garage, house ou jazz. Des airs de guitare ou d'accordéon, des DJ ou des musiciens de rue pour faire vibrer une cuisine collective, en plein air ou dans un squat. Les Disco Soupes commencent toutes de la même manière, sur un air commun, c'est ensuite qu'elles varient.

Vous n'avez jamais entendu parler des Disco Soupes? Ne tournons pas autour du pot, elles pourraient bien vous faire chavirer demain pour la bonne cause. Séance de rattrapage express, à l'heure où le concept s'apprête à submerger nos villes…

A Neuchâtel, le collectif AED (Alternative Etudiante Durable) s'apprête à vivre sa quatrième édition de Disco Soupe dans un squat du vieux Serrières au son de multiples concerts: trash poétique, garage punk, électro expérimentale…

A Lausanne, des étudiants issus de Slow Food et d'UniPoly, autre groupe engagé dans le développement durable, préparent pour le printemps leur première célébration musico-culinaire.

Avant eux, la première Disco Soupe trouve son origine à Berlin en 2012 sous le nom de Schnippel Disko. De là, elle migre en région parisienne avant d'essaimer un peu partout en France. Rennes, Nantes, Marseille, Toulouse… A la Bastille, 1,5 tonne de légumes destinés à la poubelle sont convertis en soupe grâce à la belle énergie d'une poignée de jeunes qui interpellent les passants. A Berlin, désormais annuelle, la manifestation draine entre 15 000 et 30 000 participants. Partie d'un petit noyau, la soupe française a pris de l'ampleur après la rencontre, sur un plateau télé, de l'activiste britannique Tristram Stuart, avec qui s'est alors mijoté un «banquet des 5000». «Nous nous étions donné pour objectif cinq villes, mais très vite, il y en a eu 15 autour de la même idée: dénoncer le gaspillage alimentaire», raconte Bastien Beaufort, l'un des fondateurs, doctorant en géographie. De Marseille à Amsterdam en passant par Neuchâtel, on estime aujourd'hui à une centaine le nombre d'événements dans 60 villes et une quinzaine de pays. «C'est une manière de s'attaquer à un problème vraiment sérieux sur un mode agréable et amusant. On réunit là deux éléments antinomiques: la musique et la nourriture: les Disco Soupes réussissent le mariage improbable de la convivialité et de la scène.»

> «C'est une manière de s'attaquer à un problème vraiment sérieux sur un mode agréable et amusant»

Une vision que partage Sarah Ducret, la vice-présidente neuchâteloise d'AED. Groupe d'étudiants en ethnologie, soucieux d'«agir, réfléchir, changer les choses». L'idée de départ de la Disco Soupe neuchâteloise était de récupérer et de redistribuer de la nourriture parmi les étudiants, souvent en situation précaire, mais aussi au-delà. La quinzaine d'étudiants mobilisés par le projet a fait le tour de la grande distribution et d'institutions comme Table Suisse ou Caritas, mais aussi de maraîchers de la région et d'une coopérative bio pour mettre leur disco-philosophie en pratique, et en musique. La manifestation a débuté modestement en octobre dernier sur une place neuchâteloise, avec une trentaine de litres de potage et une sono bricolée, avant de se voir récompenser par le Prix du développement durable de la Conférence universitaire suisse. Sa quatrième édition se tiendra ce mercredi dans un café désaffecté, avant de devenir mensuelle dès ce printemps.

A Lausanne aussi mijote un projet cousin: une Disco Soupe géante prévue début avril place de l'Europe, au Flon. Marie Dysli et Timothée Olivier, deux des organisateurs, sont aussi militants de Slow Food, mouvement pionnier de la prise de conscience environnementale et du manger «bon, propre et juste», qui se penche depuis longtemps sur le thème du gaspillage. Plus moyen d'ignorer en effet qu'un tiers des aliments finissent à la poubelle – dont 27% sont perdus sur le lieu même de leur production: fruits ou légumes déclassés en raison de leur aspect ou de leur calibre. Ceux-là mêmes que les Disco Soupes entendent valoriser. Marie, Timothée et leur groupe d'UniPoly entendent sensibiliser les Lausannois à ce beau gâchis, mais aussi «en profiter pour leur redonner le goût de cuisiner ensemble…»

Le 19 février, dès 16h, Café du Pont, 24, rue Erhard-Borel, Neuchâtel-Serrières.
Le 10 avril, dès 15h, place de l'Europe à Lausanne.

JEAN-MICHEL SICOT/DIVERGENCE.COM

Une Disco Soupe à Paris. La manifestation née à Berlin a essaimé dans une quinzaine de pays. 1ER DÉCEMBRE 2012

«Himmler n'a jamais eu mauvaise conscience»

> Inédit Les lettres du haut responsable nazi à sa femme seront publiées cette semaine

Katrin Himmler, politologue et petite-nièce de Heinrich Himmler, a assuré, avec l'historien Michael Wildt, de l'Université Humboldt de Berlin, l'édition de la correspondance que Heinrich Himmler envoya à sa femme, Marga, de 1927, l'année de leur rencontre, à 1945, celle où il se suicida. Les documents, manifestement ceux récupérés en 1945 par un GI américain au domicile de Himmler, ont réapparu au début des années 1980. Leur propriétaire, Chaim Rosenthal, un artiste israélien, envisagea alors de les vendre aux Archives fédérales allemandes, qui en firent une première expertise. Ils ont été depuis rachetés par la documentariste Vanessa Lapa, qui les a utilisés pour son film *Der Anständige* («Un Homme décent»), présenté au Festival international du film de Berlin cet hiver. Elle prévoit de les reverser à un fonds d'archives.

– Avez-vous authentifié la correspondance entre Heinrich Himmler et sa femme, Marga?

Katrin Himmler: Elle est authentique, sans l'ombre d'un doute. Dès les années 1980, le directeur des Archives fédérales allemandes de l'époque, Josef Henke, avait déclaré, en se fondant sur une expertise détaillée, que ces documents étaient authentiques. Après avoir été achetés en 2007 par la cinéaste Vanessa Lapa, ils ont une nouvelle fois été expertisés par le directeur actuel des Archives fédérales, Michael Hollmann, et par l'historien Michael Wildt. On remarquera surtout que les lettres de Himmler correspondent sans équivoque aux lettres de sa femme, qui sont conservées depuis de nombreuses années aux Archives fédérales.

– Pouvez-vous nous dire comment s'est organisé le travail?

– Travailler sur ces documents fut dès le début un projet mené conjointement avec la cinéaste Vanessa Lapa; au cours des dernières années, nous avons été en relation constante avec elle. Les quelque 200 lettres de Himmler furent d'abord retranscrites dans leur intégralité; ensuite, nous avons procédé à un premier tri et élaboré des commentaires thématiques pour expliquer le contexte historique; la rédaction de ces commentaires a été répartie entre nous. Les personnes citées ont toutes fait l'objet de recherches approfondies et, dans la mesure où elles ont été identifiées, elles ont pris place dans un glossaire explicatif. Ce projet a demandé un travail très intense, mais ce ne fut pas particulièrement difficile dans la mesure où nous étions absolument d'accord sur l'importance et l'interprétation de ce matériau.

– Selon vous, en quoi réside le principal intérêt de cette découverte?

– La découverte de ces documents privés rédigés de la main de Himmler n'exige pas qu'on réécrive sa biographie, ni l'histoire du IIIe Reich. Néanmoins, ces lettres ne sont pas non plus un simple témoignage sur la banalité du mal. Nous y apprenons nombre de choses intéressantes sur Himmler en tant que personne: les lettres montrent en premier lieu qu'il était beaucoup plus proche de Hitler dans les années 1920 qu'on ne le croyait. La longue période dans laquelle s'inscrit cette correspondance montre aussi très nettement que Himmler avait déjà très tôt une image du monde bien définie et qu'il a ensuite agi en conséquence jusqu'à organiser le génocide; on voit aussi qu'il était dès le début parfaitement en accord avec sa femme sur tous ces points. Himmler n'a jamais eu mauvaise conscience, il voulait ce qu'il faisait, il voulait le réaliser de façon aussi radicale et effective que possible. Sa dureté et son manque d'empathie pour ses adversaires se retrouvent aussi, par le biais de ces lettres, dans la sphère privée. Il fut pour ses enfants un éducateur d'une impitoyable intransigeance.

Propos recueillis par Julie Clarini et Pierre Deshusses, Le Monde

Heinrich Himmler d'après sa correspondance avec sa femme. 1927-1945 (Himmler privat. Briefe eines Massenmörders), édition critique établie par Michael Wildt et Katrin Himmler, traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Plon, 350 p., en librairie le 20 février.

Panorama

Musique classique

Un jeune chef pour le Lucerne Festival Orchestra
Le jeune chef d'orchestre letton Andris Nelsons, né en 1978 à Riga, remplacera Claudio Abbado, décédé le 20 janvier dernier, à la tête du Lucerne Festival Orchestra pour les concerts prévus cet été. (LT)

Festival

Antigel clôt sur un succès
La quatrième édition du festival Antigel, qui s'est déroulée du 1er au 16 février 2014, tire sa révérence sur un bilan extrêmement positif. 28 000 spectateurs en tout et, pour la première fois cette année, de nombreux spectacles complets avant l'ouverture. (LT)

Cinéma

Un film suisse primé à Berlin
La 64e Berlinale a mis samedi l'Asie à l'honneur, en attribuant l'Ours d'or et le Prix du meilleur acteur au thriller chinois *Black Coal, Thin Ice* de Diao Yinan. Le film suisse *Der Kreis* (Le Cercle) du réalisateur Stefan Haupt repart avec deux récompenses, le Prix du public Panorama et le Teddy Award. (ATS)

PUBLICITÉ

Mécène
FONDATION HANS WILSDORF
Avec le soutien de
Partenaires médias
Photo © Sprint/Corbis